Khepert-Ankhu Papers
Varia
n°04, IIII, Schemou 6256 (07/2020)

Fɔnxwì (Ɪɔϟ¥ωì): Un nouveau système de transcription du Fongbe

Mahougnon Sinsin

ɷԹωԸìՌɔϟʊ̌ωɷ́ ωɛ Կɔ́ϟ ɷ̀Թɷ̀ϟ Լɛ̀, ɟɔ ə ji Լɛ̀ jǫ̀Ϫǫ́ Թɷ̀ϟ ωɷ́ ϟíí. ə́ Əɔ̀: Թωə ƀɛ́ϟʊ́ ə̀ʒi Ɛɛ Ơɷ́ ϟɷ́ ωɷ́ Əɷ̀ Əə̌ ɟɔ̀ jǫ̀Ϫǫ́ ɔ́ Ơɷ́ ϟɷ́ Լɛ̀ ə́Լí? (Ըǫ̌ ZΠ)

Ahwlikponuwa a commandé de l'alcool ; on lui en a apporté de l'importé. Elle a protesté en disant : quand est-ce que j'en fabriquerai moi-même pour l'exportation ? (Proverbe Fon)

En proposant ce nouvel alphabet, que nous dénommons "Fɔnxwì"(Ɪɔϟ¥ωì), nous essayons de concrétiser une intuition du Prof C. Anta Diop. Comme on le sait, l'éminent savant plaidait pour une reconnaissance et une réhabilitation des langues africaines comme langues de culture et d'enseignement :

> Le développement par le Gouvernement dans une langue étrangère, est impossible à moins que le processus d'acculturation ne soit achevé, et c'est là que le culturel rejoint l'économique.
> Le socialisme par le Gouvernement dans une langue étrangère est une supercherie et c'est que le culturel rejoint le social.
> La démocratie par le Gouvernement dans une langue étrangère est un leurre, et c'est là que le culturel rejoint le politique.[1]

[1] C. A. Diop, "La véritable promotion des langues africaines: une exigence fondamentale du peuple sénégalais", in *Taxaw*, n° 6, décembre 1977.

Dès son jeune âge, il s'intéressa particulièrement à cette question. Il conçut pour le wolof, sa langue maternelle, un « système de transcription autonome devant pallier les insuffisances de l'alphabet latin. Il destine d'emblée son alphabet à toutes les langues africaines ».[2] En 1960, dans un entretien avec le journaliste Bara Diouf, il raconta les débuts de ses recherches dans ce domaine :

> Dans le domaine des sciences humaines, mes recherches datent de la classe de 3ème du Lycée Van Vollenhoven à Dakar. Elles étaient enfantines, je l'avoue. Je commençais à m'interroger sur l'étymologie de certains mots wolofs et à me demander si ne pouvions pas avoir une écriture autonome. Je finis par créer, à l'époque, un alphabet avec des caractères spéciaux, alphabet que j'avais remis à M. Cissé N'Diarmèw, du Comité CFA de Dakar (1944).[3]

Pendant que son compatriote grammairien Léopold Sédar Senghor vantait jusqu'à l'obsession les « saveurs » du gréco-latin, Diop étudiait la parenté génétique de l'égyptien pharaonique et des langues négro-africaines modernes ; pendant que le poète-grammairien chantait jusqu'à l'extase la « splendeur » de la langue française et reléguait les langues nationales au rang de « langues provinciales », Diop traduisait en Wolof des chefs-d'œuvre de la littérature mondiale et des traités scientifiques (la théorie de la relativité, la mécanique quantique, les théorèmes mathématiques, etc.). Dans un ouvrage posthume, il revient sur la question de l'alphabet :

> L'Afrique pourrait créer un alphabet continental à partir de quelques signes hiéroglyphiques égyptiens dont la valeur phonétique est bien connue et ce serait très pratique. Une écriture africaine moderne doit avoir des racines historiques ».[4]

Voilà l'intuition que nous avons voulu concrétiser, mais à une échelle plus réduite. Le Ɖɔɬ¥ωì est conçu principalement pour le Fɔngbe et accessoirement pour les langues apparentées.

Il existe déjà des systèmes de transcription de cette langue véhiculaire du Bénin. Le plus connu est l'*Alphabet des langues nationales* (ALN) publié en 1975 et inspiré de l'Alphabet Phonétique International. Il compte 24 consonnes, sept voyelles orales et cinq voyelles nasales (Cf. A. B. Akoha, 2010).

Les consonnes de l'ALN :

---

[2] C. M. Diop, *Cheikh Anta Diop. L'homme et l'œuvre*, Paris, Présence Africaine, 2003, 27.
[3] Interview de Cheikh Anta Diop par Barara Diouf, in *La Vie Africaine*, n° 6, Paris, mars-avril 1960, 10-11.
[4] C. A. Diop, *Nouvelles recherches sur l'égyptien ancien et les langues négro-africaines*, Paris, Présence Africaine, 1988, 153.

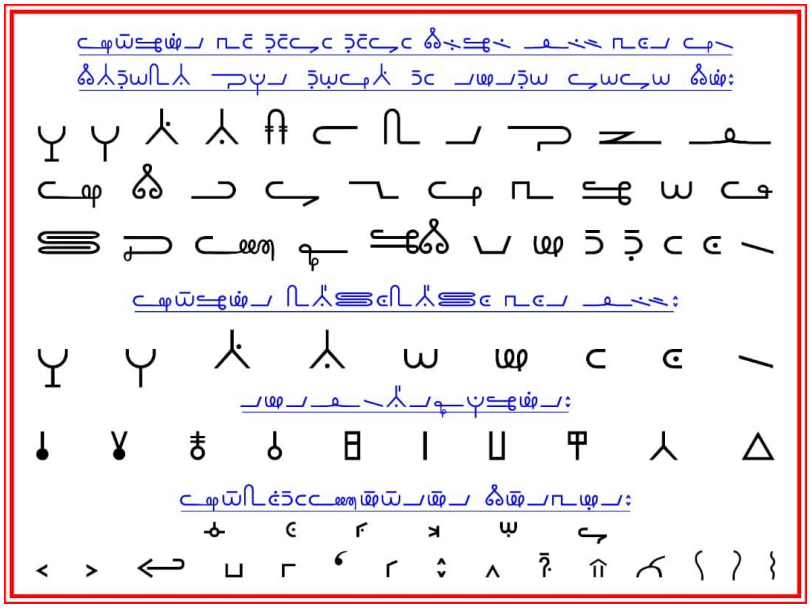
b	c	d	ɖ	f	g	gb	h	j	k	kp	l	m	n	ny	p	r	s	t	v	w	x	y	z

Les voyelles orales et nasales de l'ALN :

a	e	ɛ	i	o	ɔ	u

an	ɛn	in	ɔn	un

Adigbè Togbédji de Dangbo et Houessè Ayiyigbédékéin d'Abomey ont élaboré un alphabet appelé « Gbekoun ». De l'avis des deux inventeurs, il pourrait servir à écrire toutes les langues du monde. Ses caractères se présentent comme suit :



Le ꞮɔϟƔωì n'a pas l'ambition de se substituer aux systèmes de transcription existants. En le proposant, nous ne visons qu'à contribuer à la revalorisation de nos langues et de nos Humanités Classiques.

***

Certains critères ont présidé au choix des caractères du nouvel alphabet :

(1) Il ne nous a pas semblé nécessaire de proposer des caractères inventés ex-nihilo, mais d'utiliser le répertoire des caractères spéciaux de nos ordinateurs. Et ce, pour permettre un usage plus aisé du ꞮɔϟƔωì.

(2) Nous avons cependant veillé à ce que les caractères choisis se rapprochent le plus possible des formes stylisées ou simplifiées des caractères égyptiens pharaoniques (les *Mdw Ntr*), en particulier les caractères hiératiques. Et ce, pour rester fidèle à l'intuition de Diop.

(3) Il nous a semblé utile d'adopter les voyelles de l'ALN, en les modifiant légèrement.

(4) En dehors des caractères égyptiens, nous nous sommes inspiré des motifs décoratifs de l'art traditionnel subsaharien. Engelbert Mveng note que ces motifs « constituent l'un des éléments distinctifs des styles africains » et qu'ils présentent « beaucoup de similitudes dues soit aux formes géométriques issues des symboles, soit surtout à leur signification ».[5] Mbog Bassong décèle dans l'articulation et l'agencement des motifs une certaine dialectique des formes :

> Les motifs graphiques illustrent (…) des figures constituées d'éléments élémentaires qui se répètent de manière constante et régulières pour déboucher sur des thèmes. Selon la nature des traits ou des motifs, l'ordre se manifeste avec plus ou moins de bonheur dans cette répétition. (…) C'est en cela qu'il faut évoquer l'idée de rythmes produisant des modules qui se recoupent en produisant des discontinuités. L'ordre est ainsi recoupé par le désordre, pourrait-on dire. Mais tous deux participent de la complexité.[6]

Les caractères du Ɪɔϟ¥ωì donnent cette nette impression d'être des formes qui se croisent et se recoupent, mais sans se confondre. Exemple : ᑯ (d) et ᑫ (ɖ).

(5) Les figures géométriques des bas-reliefs d'Abomey nous ont également servi de sources d'inspiration. Marlène-Michèle Biton examine un panneau où ces figures sont abondamment utilisées :

> Il s'agit d'un panneau de trois bas-reliefs comportant au centre trois rangées de dix petits rectangles verticaux flanquées latéralement d'un bas-relief répété deux fois où deux triangles s'affrontent par la pointe tandis qu'un mouvement ondulant (de l'eau ?) et une sorte de croissant (la lune ?) entourent respectivement en haut et en bas deux rectangles horizontaux semblables aux trente rectangles du bas-relief central. Ces derniers paraissent évoquer les trente jours de certains calendriers fon.[7]

Des lignes verticales et horizontales, des formes rectangulaires, triangulaires, des formes arrondies et onduleuses : tout cela se retrouve dans le Ɪɔϟ¥ωì.

---

[5] E. Mveng, *L'Art d'Afrique Noire. Liturgie cosmique et langage religieux,* Yaoundé, Editions Clé, 1974, 49.
[6] M. Bassong, *Esthétique de l'Art Africain,* Paris, L'Harmattan, 2007, 63.
[7] M-M. Biton, *L'Art des bas-reliefs d'Abomey*, Paris, L'Harmattan, 2000, 155.

(6) Un autre critère important : la finesse, l'élégance du trait et la facilité à reproduire manuellement les caractères.

(7) Le Ɪɔϟ¥ωì n'utilise pas de majuscules.

***

Les caractères du Ɪɔϟ¥ωì

NB : Polices recommandées pour les caractères : «Cambria » et « Calibri ».

I- Les consonnes

	Ɪɔϟ¥ωì	Mdw Ntr		Codes des caractères Fɔnxwì
		Signes hiéroglyphiques	**Signes hiératiques**	**Unicode**
b	ꟻ			2132
d	ꞵ			10BB
ɖ	ꞷ			10AB
f	Ɪ			10A2
g	Ꞹ			040F
gb	ꞹ			040A
h	Ꞻ			0539
Dj (j)	ꞻ			0576

k	Ⲟ	/	/	A779
l	Ⲗ			0538
m	Ⲙ			0293
n	Ⲛ		/	03DE
ny	Ⲛ			03BB
p	Ⲡ			0544
kp	Ⲣ			054C
s	Ⲥ			0286
r	Ⲣ			0536
t	Ⲧ			0462
Tch (c)	Ⲩ			0244
v	Ⲫ			0194
w	Ⲱ			03C9
y	Ⲓ			004A
x	Ⲭ			04B0
z	Ⲍ			053F

II- Les voyelles orales et les tons

a	ɑ	ɑ̀	ɑ́	ɑ̌	04A9
e	ə	ə̀	ə́	ə̌	0259
o	ǫ	ǫ̀	ǫ́	ǫ̌	03D9
u	ʊ	ʊ̀	ʊ́	ʊ̌	028B
i	ɨ	ɨ̀	ɨ́	ɨ̌	
ɔ	ɔ	ɔ̀	ɔ́	ɔ̌	0254
ɛ	ɛ	ɛ̀	ɛ́	ɛ̌	025B

III- Les Voyelles nasales

a	ɑϟ	ɑ̀ϟ	ɑ́ϟ	ɑ̌ϟ
u	ʊ	ʊ̀ϟ	ʊ́ϟ	ʊ̌ϟ
i	ɨ	ɨ̀ϟ	ɨ́ϟ	ɨ̌ϟ
ɔ	ɔ	ɔ̀ϟ	ɔ́ϟ	ɔ̌ϟ
ɛ	ɛ	ɛ̀ϟ	ɛ́ϟ	ɛ̌ϟ

IV- Les chiffres

	ꓶɔϟ¥ωὶ	Signes Hiéroglyphiques	Signes Hiératiques	Codes caractères
0	0			0030
1	⊥	𓏺	𓏺	A7B1
2	⊓	𓏻	𓏻	041F
3	∃	𓏼	𓏼	018E
4	ϣ	𓏽	𓏽	03E2
5	ϟ	𓏾	𓏾	A78D
6	Z	𓏿	𓏿	005A
7	ϟ	𓐀	𓐀	A75C
8	ꓘ	𓐁	𓐁	0540
9	Ł	𓐂	𓐂	023D
10	⊥0			

Transcription

NB: Pour une lisibilité plus aisée, il est convenable d'observer deux espacements entre un mot et l'autre. Après les signes de ponctuation, un seul espacement. Pas d'espacement après l'apostrophe.

Ʇ- Ȣjĭ Ɽɔ́ɤ

(Hymne « Aube nouvelle », refrain)

Ƌəɤɛ ƀòƧí ƈɛ́ɛ ʒi, ʒi ʃíƀə
ǫ́ǫ́ ʒi ʃíƀə Ƌȣ λi ʒi ƊəʃÚ
ȣjĭ Ɗǫ̀ ƦiƦɔɤ ωɛ Ɗ’ȣ́jĭ lí ωɛ
ʒi Ƌǫ Ꞷɔ́n.

Ⅱ- lɛ̆ƀɔ́ Ƨĭ ʃiʒɛɤù

(Panégyrique des Djɛtovi)

ǫ lɛ̆ƀɔ ʒiʃȣ́
ʒiʃȣ́-ȣƊǫƊə̀ɤù
ȣƊǫɄɔ̀ɤ Ƌȣʒɛɤù
ə̀ ƈɛƈɛ́ ƺǫ́ ʒiʃȣ́ Ƌǫ Ɋɔ̀ ɤȣɤȣ̀
ȣ̀Ɔú Ɗǫ́ Ʉƈȣ́Ʉƈȣ́ ʃiɤ ʒȣ̀ Ɽȣ́n Ɗǫ̀ ȣλȣ̆ɤ ʒɛ̀
Ƨǫƺúɤ liʃǫ́ Ƨí
Ƨǫƺùɤ ȣɤƈi Ƨí
Ƨoƺùɤ Ƌȣƀɛ̀ Ƨí
ȣɤƈi-ωɔƊó ɤu ʒȣ ¥ijȣ́ ɤŭ Ɗǫ̀…

Ɜ- Ɗɛɤɔ̀

(Panégyrique des Ðɛnɔ)

Ɗɛɤɔ̀, ȣƊǫ̆lɛ́-ɤȣɤ¥ωɛ̀ɤù
ȣƦωɛ́ɤù ƦωȣɤƧɛ́ jì ¥ȣ̀
ȣ̀ Ƌɛ̆ ɤȣ̆ɤɤȣ̆ɤ ɤii
ə̀ ʃù Ɗȣƺȣɤu ɔ́, ȣ Ɔȣ̀ ɤȣ lƈǫ́
ȣɤȣƊǫƧí Ʉȣƺɛɤù ƈɛ́
ȣ̀Ɔɔ̀ liɭli ʒȣ Ɔȣ́ Ɔú

ǫ ʒǐ ϟɔ ԝɔ̀, ʒǐ ϟɔ Ɔú
ƎǫΊ ϟɔ ԸɛΊ ԝɔ̀ ɯiϟi-ɯiϟi…

Ɯ- ȣԺȣϟԺǫΊí-¥ɛ̀ϟɔ̀ϟϟù

(Panégyrique des Adandovi-Xɛzɔnnù)

ȣԺȣϟԺǫΊí-¥ɛ̀ϟɔ̀ϟϟù,
¥ɛ̀ ƵɔΊ ȣȣȣϟ ƎɔΊ ϟȣϟ Ɔú
¥ɛ̀ ƵɔΊ ȣȣȣϟ Ǝ'ȣjǐ ƦɔΊϟ
ԸǫƆǫʃȣ ¥ɛʃú ΊΊí
ΩɔΊ ʒԸȣ ji Ǝ'ȣΊɔΊ ԺȣϟΊ
ΩɔΊ ԺΊ Ƶi¥ǫ ʒȣ Ωǫ Ƶɛ̀Ωɛ̀…

Ϟ- ȣjȣƋΊΊí

(Panégyrique des Ayatɔ́)

ȣjȣƋΊ-ȣȣϟʒɛϟù
ʒȣƋuϟ-ʒȣƋuϟ ƎɔΊ ϟùϟ ȣjȣ
ȣjȣ ԺiϟΊ ƎɔΊ ƋΊ ƵɔΊ ϟǔ
ȣjȣ Ǝȣɯuϟ, Ƌu ƎȣɯuϟΊ
ȣƆɯɛ́ ʃùΩΊ ϟΊ ƎɔΊΊí
Ǝ'ɛ́ ʃΊ ¥ɯɔ̀ ƆΊϟλi ΩǔΊϟ ȣǫ …

Z- ʒì ϟΊ ʒȣ ԺǫΊ ԸǫΊ

(Proverbes fɔn)

- ȣΩɯԸìΩϟǔɯȣ ƆԸΊ ȣΠɔ̀ ƵǫΩǫΊ, ƎǫΊ ǫΊ ƵǫΩǫΊ ԺΊ. ə ƵɔΊ: ϟǔ ə ϟɔ λΊ ԺɔΊϟΩɛΊΊú ԺìΊϟ Ƌɔϟ ϟ Թɛ́ ϟuƆΊϟʒɛ Ί, ʒəƵə ʃΊ Ƌuϟɯùϟ Ǝì ȣ. (Թǫ̌ ϟŁ, ɯǎʒȣ Ɯ. ƎǫƆǫ Ƌɔ̀ϟ, ƆΊƋɔϟù, ¥ɯɔ̀ ΠΟΤΤ).

- ȉꞦɷȉ ɷɛ ƛȉ ɷꞃɷꞅǫ-ɷjȉꞃʊ ƵȀ ɟ’ɛ ꞥȀꞃ ȉʃiȀƀíꞃ. Ȁ Ƶȉ: ȉꞤȉ ꞃȀɟǫ Ƶǫ ꞃȉƵȉ ɷɛ, ɟǫꞃȉ ʃǫ ꞃɷɟǫ Ƶǫ ꞤȀ ǫȀ ɷ, ȉʃjȀƀíꞃ ȀȽȉ ɷȉ ʊꞃ ꞃɷ Ȉȉ ǫǫ. (Ƚǫ ꞄЩ)
- ɷꞦɷȽìꞎꞃȉȉɷȀ ɷɛ Ꞅȉꞃ ȉꞦȉꞃ ƛè, ɟɔ ə ji ƛè jǫꞂǫ Ꞧȉꞃ ɷȀ ꞃíí. Ȁ Ƶȉ: Ꞧɷə ƀȀꞃȉ ȁʒi Ƚɛ ȈȀ ꞃȀ ɷȀ Ƶȉ ƵƎ ɟȉ jǫꞂǫ ȉ ȈȀ ꞃȀ ƛè ȁƛí? (Ƚǫ ZΠ)
- ɷꞦɷȽìꞎꞃȉȉɷȀ Ꞅȉꞃ ȉꞎɷȈȉꞃ ȉƀȉꞃ Ƶɷ, ɟȉ ȁ ꞥȉ ɷə ꞎȉꞃ. Ȁ Ƶȉ: Ȉɛ ꞃȉ ʒȁ ƛȉ Ꞧȉ ƵȉȀ ɷȽȀ ƵȉȀ. (Ƚǫ ZƎ).
- ɷȽȉƀȉ-ɷȀǫȈƀǫ ʒȉ ɷꞦɷȽìꞎꞃȉȉɷȀ ƛɷ, ɟǫ Ꞧȉꞃɟjȉ Ȁǫʃɷȁʒȁ. ꞃȁ ȉ ȈɷȀ ʃȁ ȽȉꞃƵʊƵʊ ꞂƏ Ȉɛ ꞃȉ ʒɛƀȉꞃ ɷ ? (Ƚǫ ⊥0Ł).
- ɷꞃʊɷȉꞃȉʒȉꞃȉ ꞃȀ ꞃȉƵȉƵȉ ȽȁȈƀȀ, ɟǫ Ƚɛ ɷȀ ʒȉ Ƶǫ ꞥȉꞃȁ. Ȁ Ƶȉ: ꞃȉ ʒɛƀȉꞃ ɷȁ ə Ȉƀȁ ʒɷ Ƶȉ ꞃȉ ʒɛ ȉ ? (Ƚǫ ⊥0Ꞅ).
- ɷꞎȀƀȀ ȽǫꞂǫꞄǫ ȷì ȉꞦɷȉꞃ ɟǫ jí ꞂȀ ȀǫƵȉ. Ȁ Ƶȉ: ʒȁȉʒȁ Ƶ’ȉꞦɷɷꞃ əjɛ ʒȁ. (Ƚǫ ⊥ƎΘ).
- ɷꞂȉ Ꞃȉꞃ ȉɷꞃƵȀ, ɟȉ ə ȉȽȀ ꞥʊȽɷ ȁ. Ȁ Ƶȉ: ꞥíƀȁ ʊꞃ ƀȉꞃ ƵȁƵȀȀ ɟǫ ꞃȀ jí ƀȉꞃ Ƶǫ ƀȉ ? (Ƚǫ ⊥ƎꞄ).
- ȊɷȀʃȀȈə ʒȉ ꞎȉ ꞥȉ ɟǫ ȀǫȀ ꞃȉ ȀǫȀ. Ȁ Ƶȉ: ȉ ʃí ʒɛƵə ꞃȉƵȉꞃʒȁ Ꞧȉꞃ, Ƚɛ ʃí ꞂȉȀǫȀ ƀȉꞃ. (Ƚǫ ⊥ЩŁ).